

Président dixit



Pour mettre en œuvre le plan Climat, air, énergie de Marne et Gondoire, nous pouvons compter sur des partenaires qui ont la même volonté que nous de participer à la transition énergétique. Le SIAM en est un bel exemple.

Jean-Paul Michel

Vu

Dans ce numéro



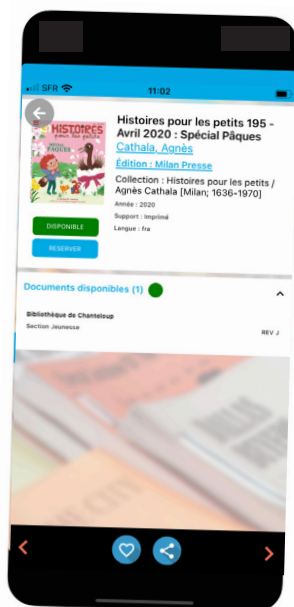
Le syndicat intercommunal
d'assainissement déjà en 2030



La doyenne de la commune, 97 ans, reçoit sa première injection

Une session de vaccination des plus de 75 ans et autres publics prioritaires avait lieu le 23 mars à Montévrain. La ville avait organisé un centre temporaire à la Montévrain Sports Académie et assuré un transport gratuit en mini-bus. Les professionnels de santé locaux de l'association Liens santé 77, soutenue par la communauté d'agglomération, ont effectué 40 vaccinations. Une nouvelle session aura lieu dans quelques semaines pour la deuxième injection. Des opérations identiques avaient déjà eu lieu à Bussy-Saint-Georges le 1^{er} mars et à Thorigny le 18 mars. D'autres journées de vaccination sont prévues dans les communes de Marne et Gondoire, en complément de l'activité du centre permanent de Lagny.

Bibliothèques : de bonnes nouvelles



*L'application
Bibenpoche,
disponible
sur iOS et Android*

Après accord de la préfecture et sous réserve de nouvelles mesures gouvernementales, les bibliothèques de Marne et Gondoire restent ouvertes pendant le confinement avec néanmoins un temps de présence par visiteur limité. Port du masque obligatoire à partir de 11 ans (sur la bouche et le nez) et conseillé à partir de 6 ans.

Fermeture exceptionnelle le week-end pascal des bibliothèques gérées par Marne et Gondoire*, excepté l'Orangerie (Parc de Rantilly, 1, rue de l'Étang à Bussy-Saint-Martin) ouverte samedi et dimanche.

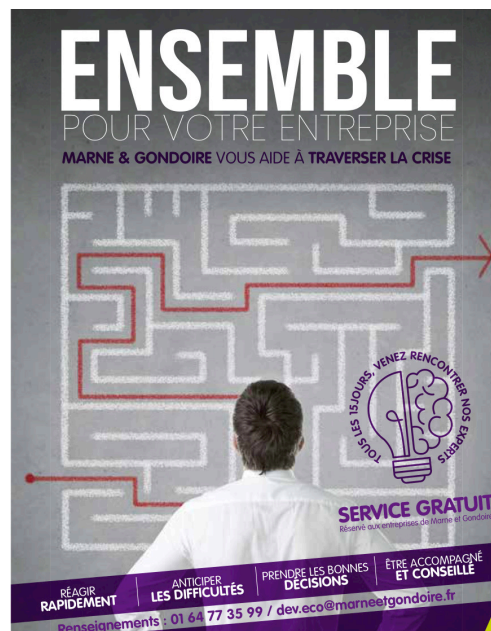
En revanche, le site web est toujours indisponible à la suite de l'incendie des serveurs d'OVH à Strasbourg le 10 mars. Mais, bonne nouvelle, les bibliothécaires ont à nouveau accès au logiciel et peuvent traiter les retours et prêts de documents, les réservations et les inscriptions.

Et, deuxième bonne nouvelle en attendant le rétablissement du site web, l'application Bibenpoche permet de consulter le catalogue, son compte abonné et d'effectuer des réservations.

Enfin, précisons qu'aucune donnée n'a été perdue lors de l'incendie.

* Chanteloup, Collégien, Pomponne, Lagny, Ferrières-en-Brie, Montévrain, Dampmart, Gouvernes

Entreprises en difficulté : de bons conseils (et vite !)



Avec son partenaire BGE Paris, Marne et Gondoire propose aux entreprises en difficulté des rendez-vous gratuits de conseil et d'orientation vers les organismes compétents. Jeudi dernier, c'est ainsi un micro-entrepreneur de Bussy-Saint-Georges, qui s'est lancé dans la fabrication de vêtements floqués en octobre 2019, que l'agglomération a pu aiguiller. Cet entrepreneur se retrouve désarmé face à la baisse d'activité (entre autres l'annulation de concerts pour lesquels des commandes de tee-shirts étaient prévues), la réception de marchandise de qualité insuffisante et les problèmes de trésorerie en découlant. Ayant appelé à midi le service Développement économique, il a pu s'entretenir dès 14 heures avec un conseiller de BGE Paris pendant plus de deux heures. L'accès à un prêt à taux zéro et une formation en gestion-comptabilité sont notamment prévus avec l'ADIE (Association pour le Droit à l'Initiative Économique).

Service Développement économique
Tél. : 01 64 77 35 99
dev.eco@marneetgondoir.fr

L'épuration des eaux usées



Eau épurée dans un bassin du SIAM

À Saint-Thibault-des-Vignes, confluent les eaux usées de 32 communes de Paris-Vallée de la Marne, Val d'Europe et Marne et Gondoire. Pour notre intercommunalité, seules les eaux de Jablines, où une petite station est en service, et de Pontcarré, qui dépend de l'usine de Valenton, n'y sont pas traitées.

Pour épurer les 12 millions de mètres cube d'eau consommés chaque année par les 227 000 habitants du secteur, l'usine du Syndicat intercommunal d'assainissement de Marne-la-Vallée, qui a en charge les 35 kilomètres de réseau, tourne 24 heures sur 24. «Quelques heures d'interruption et les rues à l'entour seraient inondées», nous explique notre guide Frédéric Amouroux, animateur Préservation des ressources en eau, qui fait visiter le site à 150 classes par an. C'est pourquoi les machines sur mesure de l'usine ont leurs doubles prêtes à l'emploi, en cas de panne.

24 salariés de Marneo, société qui exploite l'usine depuis janvier en remplacement de Veolia, sont présents sur place ainsi que 12 agents du SIAM. Mais la chaîne d'assainissement est en grande partie automatique et nous ne croisons donc que peu de techniciens en dehors des salles de commande. Nous visitons la ligne T4 qui a renforcé la ligne T3 en 2001. Et cela commence par l'unité de pré-traitement : les deux peignes du dégrilleur retiennent les solides, dont une

grande partie sont des lingettes nettoyantes jetées dans les toilettes. « Ces lingettes sont présentées comme biodégradables mais ce n'est valable qu'à l'air libre et non pas dans l'eau à l'abri de la lumière. Dans nos tuyaux, elles forment d'immenses mèches avec les cheveux et graisses qui s'agglomèrent dessus ». Extraite, cette masse est essorée et acheminée dans les incinérateurs du SIETREM situé juste en face.

L'eau passe ensuite dans un bassin où un pont automateur de déshuilage - dessablage ôte la couche flottante de graisse (savon, shampoing, produits ménagers) ainsi que les sables et gravats qui s'infiltrèrent inévitablement dans les canalisations souterraines.

Commence ensuite le traitement dans les cuves de décantation chimique. Des polymères y provoquent la coagulation - floculation. Les particules en suspension se regroupent ainsi en amas, appelés « floccs », ce qui ne se ferait pas dans la nature. « C'est un peu comme le lait : il faut des années pour qu'il décante sans intervention. » Dans la salle suivante où l'on peut sentir les piquantes émanations d'hydrogène sulfurisé, ces floccs forment des boues primaires qui en sont extraites régulièrement.

L'eau continue ensuite son chemin dans les bassins d'épuration biologique à l'air libre, où l'on laisse agir les bactéries des eaux usées. Fixées sur les milliers de petites billes

Zoom sur

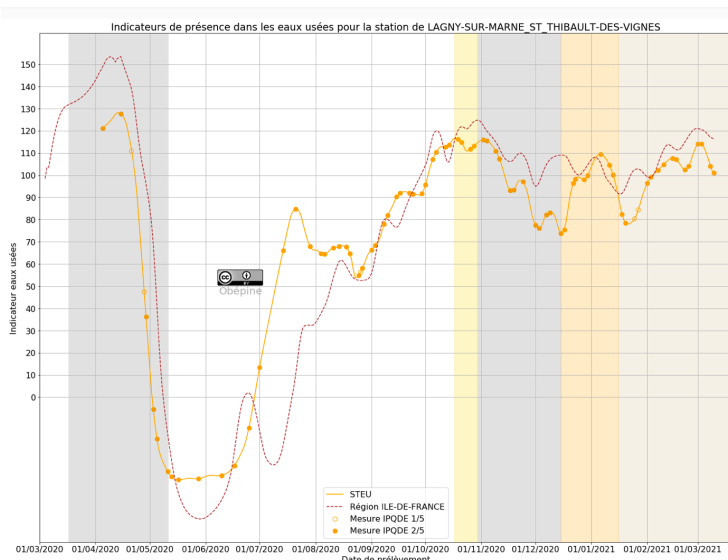
de polystyrène que l'on a mises dans l'eau, elles consomment les polluants carbonés et azotés avant de mourir. Il n'y a plus qu'à agiter l'eau et donc les billes pour que ces boues se déposent au fond du bassin et puissent être récoltées puis déshydratées par une centrifugeuse. Redevenue transparente, l'eau est désormais de qualité rivière et peut retourner dans la Marne, qui s'écoule à 300 mètres de là. Dès son entrée dans l'usine, puis tout au long des deux heures d'épuration, sa composition chimique aura été scrupuleusement surveillée en salle de contrôle.

Et que deviennent les boues ? Une petite partie sera épandue dans les champs, y apportant matière organique, phosphore, azote et oligo-éléments. L'immense majorité sera incinérée à 800° degrés Celsius dans le four de l'usine. En restera au final des cendres,

sables ferreux et réfibres peu réutilisables et agressifs pour l'environnement. «Il faut donc avoir en tête qu'en consommant de l'eau et en la chargeant de produits ménagers ou de toilette, nous produisons des déchets», conclut notre guide.

Note plus heureuse, ces boues serviront à partir de 2023 à l'unité de méthanisation dont le SIAM va doter son usine afin de produire du biogaz. Reste la question de l'air vicié par la concentration d'eaux usées. Dans chaque salle, celui-ci est aspiré puis dirigé en salle de désodorisation où, dans de grands silos, des pulvérisations de chlore, d'eau de javel et de soude le lavent. L'air est enfin filtré avant de sortir sans odeur par les cheminées. Les actifs chimiques repartent en début d'unité pour être épurés.

L'épidémie se lit dans les eaux usées



C'est à l'usine de Saint-Thibault qu'ont été effectués les premiers prélèvements pour suivre les traces du génôme du Covid dans les eaux usées. «Dès la mise en place du confinement en mars dernier, le laboratoire d'Eau de Paris nous a sollicités. Ils avaient du mal à trouver des stations partenaires, se souvient Jean-Michel Moskovoy. Nous leur avons donné notre accord en 10 minutes. Il n'y avait aucune question à se poser face à la pandémie.» Depuis lors, chaque semaine, un prélèvement est effectué puis analysé à Ivry. 112 stations et de nombreux laboratoires participent aujourd'hui un peu partout en France à ce réseau baptisé Obépine. Un véritable outil de suivi de l'épidémie et d'aide à la décision pour le gouvernement. «112 stations sur plus de 600 en France, c'est encore trop peu», note toutefois Jean-Michel Moskovoy.

Données en accès libre sur
www.reseau-obepine.fr/lagny-sur-marne

Jacques Delporte

Président du SIAM

«Nous devons répondre aux besoins en énergies nouvelles»



Pourquoi ce projet de méthanisation ?

Il serait dommage de ne pas utiliser le potentiel de libération de gaz (biométhane) présent dans les boues de nos eaux usées. À travers ce projet, le SIAM a l'opportunité de devenir un acteur significatif de la transition énergétique et de l'économie circulaire à l'échelle locale. Les besoins augmentent, les énergies nouvelles se développent et nous pouvons y répondre. Plusieurs de nos actions sont inscrites dans le plan Climat, air, énergie de Marne et Gondoire, pas seulement la méthanisation. Par exemple, un échangeur transférera bientôt la chaleur des eaux usées au réseau de chauffage de quelques bâtiments de Saint-Thibault dont le groupe scolaire Pierre Villette.

En quoi est-ce important pour vous ?

Dans ma vie professionnelle, j'étais au cœur de l'économie circulaire, en tant que directeur d'exploitation chez Yprema, société qui recycle les déchets du bâtiment et des travaux publics. Dans le même ordre d'idée, la chaleur du four d'incinération des boues sera récupérée pour le process de méthanisation.

J'ai posé ma candidature à la présidence du SIAM en 2014 pour porter ce projet de transition énergétique avec comme point phare la réutilisation des eaux épurées et la méthanisation. Ce qui pouvait sembler être à l'époque une démarche isolée a emporté l'adhésion des élus du SIAM et de nos intercommunalités adhérentes (Paris – Vallée de la Marne, Marne et Gondoire et Val d'Europe).

Allez-vous continuer de développer les visites pour le public ?

Oui. À sa construction, nous avons doté notre deuxième chaîne de traitement des eaux usées d'un circuit pédagogique qui comprend une mare pour montrer toute la biodiversité qui vit au contact de l'eau. Lors de la mise en service des nouveaux équipements, nous ferons de même et aurons ainsi trois circuits complets abordant le cycle de l'eau, la biodiversité et l'énergie renouvelable. Il est dans l'ADN du SIAM d'associer une dimension pédagogique à sa fonction purement technique, notamment par les Portes ouvertes et les visites de scolaires.

Zoom sur

Jean-Michel Moskovoy - directeur général du SIAM

«En 2024, notre usine d'épuration sera devenue un site de production d'énergie»



«Nous avons une stratégie de valorisation des eaux épurées et des boues afin de devenir un équipement à énergie positive à l'horizon 2030 : nous produirons alors plus d'énergie que nous n'en consommerons.

Les eaux épurées d'abord : nous alimentons d'ores et déjà le circuit de refroidissement des incinérateurs du SIETREM. Nous allons aussi utiliser de l'eau épurée, soit pour le lavage de camions, soit pour l'arrosage d'espaces verts ou le nettoyage de chaussées, une première étape pour développer son usage en remplacement de l'eau potable. Pour cela, cette eau aura au préalable été débarrassée des micro-polluants (pesticides, biocides, dé-

tergents, substances médicamenteuses) au travers d'un filtre à charbon actif.

Ensuite, nous essayons d'avoir un coup d'avance pour la technologie de notre unité de méthanisation. Celle-ci produira du biogaz issu des boues d'épuration qui sera ensuite revendu à GRDF et injecté dans le réseau de gaz de ville. Je rappelle que ce gaz naturel permet notamment de produire de la chaleur ou d'alimenter un réseau de bus. Mais nous irons plus loin, en y ajoutant un bassin où des algues produiront par photosynthèse de l'oxygène à partir du biogaz.

Cette opération représente un investissement de 20 millions d'euros qui sera amorti par les débouchés qu'offrent ces éléments dans le circuit économique. Voilà comment les eaux usées peuvent devenir une source de valorisation énergétique et contribuer à la transition écologique.»

À venir

Journées européennes des métiers d'art digitales



Tenez-vous prêts pour la 15^e édition des Journées européennes des métiers d'art !

Du 6 au 11 avril, plongez vous dans l'univers des artistes et artisans d'art de Marne et Gondoire au travers de votre écran pour cette édition totalement virtuelle. Interviews inédites, articles, rencontres virtuelles rythmeront cette semaine sous le signe des métiers d'art.

Alors restez connectés sur notre page facebook !

L'office de tourisme de Marne et Gondoire



Photo Yann Prieau



À Jablines, la salle polyvalente porte désormais le nom de Denise Faloise, élue qui en a été à l'origine. Le maire Jean-Michel Barat salue «tout son engagement en tant que première adjointe pour tous les enfants de notre regroupement pédagogique intercommunal Lesches - Jablines, de la maternelle au collège.» Denise Faloise a été conseillère municipale pendant plus de 30 ans et, à partir de 2014, également conseillère communautaire. Elle s'est éteinte le 12 mars 2020. Marne et Gondoire s'associe à cet hommage.

Telle est la question

Dans quelle commune a été prise cette photo que nous a fait parvenir une fidèle lectrice ?

Envoyez votre réponse à hebdo@marneetgondoire.fr



Réponse du dernier numéro



Cette photo d'un équipage équestre de la Police nationale a été prise le 5 mars à Bussy-Saint-Georges, square Vitlina, à proximité de la gare. Basée à Conches-sur-Gondoire, la brigade équestre patrouille dans tout Marne et Gondoire, que ce soit en ville ou sur les chemins, au titre d'une convention signée avec la communauté d'agglomération. Le cheval lui permet de voir au loin, d'intervenir rapidement et en tout lieu (notamment sur les parkings de centres commerciaux pour éviter les vols) avec un fort effet dissuasif sur les attroupements agressifs (la masse musculeuse de l'équidé refroidit les ardeurs lorsqu'elle se rapproche à vive allure). Le cheval a aussi, toujours sans mot placer, le don d'inciter à la conversation, de sorte que les passants discutent plus facilement avec la police.

Félicitations à Laurène Dorier, Jean-Claude Dorier, Françoise Pincemaille, Jean-Paul Zita, Cyril Bouquet et Isabel Archilla pour leurs bonnes réponses.